

STÉNOGRAPHIE ET DACTYLOGRAPHIE

Revue de la presse parisienne

Les grands journaux politiques de France s'intéressent de plus en plus à la sténographie. Le *Journal des Débats* a publié, il y a quelque temps, un long article sur les services officiels; puis ensuite, à l'occasion d'une étude critique sur les Ecoles professionnelles de filles, le rédacteur, M. Guy Tomel, se demande pourquoi, au lieu de considérer l'aiguille comme l'unique ressource lucrative, et de mettre des jeunes filles à même de gagner 2 francs par jour après plusieurs années d'apprentissage, les directrices d'écoles ne chercheraient pas à suivre le progrès. Et il indique ainsi l'orientation à donner aux études:

"La sténographie et la dactylographie, son complément, répondent à un besoin croissant de notre époque. Toutes les grandes maisons emploient actuellement des sténographes qui écrivent sous la dictée, la correspondance de leurs chefs. Ces lettres sont ensuite transcrites à l'aide de la machine à écrire. D'autres maisons plus modestes suivraient l'exemple des grandes si elles pouvaient se procurer des employés capables; mais elles n'en trouvent pas. Les femmes sont tout à fait aptes au maniement du dactylographe, et le minimum des appointements qu'elles gagneraient à ce métier serait 150 francs par mois, sans chômage. Pourquoi n'enseigne-t-on point la sténographie dans les écoles professionnelles? Pendant de longues années encore l'offre sera, pour cette spécialité, inférieure à la demande."

Le *Radical*, de son côté, à propos du nombre considérable des postulantes pour les places dans les services de l'enseignement primaire — la dernière statistique indique 6,000 demandes pour 60 emplois dont 25 sont ré-

servés aux élèves sortants de l'Ecole normale — fait observer que la sténographie pourrait être une voie de dérivation pour cet encombrement:

"Certes les débuts seraient lents, l'apprentissage difficile. Mais si l'on commençait de bonne heure, on acquerrait parfaitement la pratique. Les heures passées dans les primes années, au labeur ingrat et pénible de l'assimilation, seraient vite regagnées plus tard, au collège, dans les Facultés, ou bien dans les usines, les bureaux, les comptoirs, part-out où doit s'exercer l'activité du jeune sténographe.

"Je dis que nulle part, dans les écoles, la sténographie n'est enseignée, dans les écoles officielles, dans les écoles publiques... Car il me faut constater avec un douloureux étonnement que, dans les écoles congréganistes, on n'est pas resté fermé aux progrès et qu'on s'en trouve bien.

"Sténographie et dactylographie, ces deux filles d'une civilisation fiévreuse et hâtée, sont destinées à détrôner la lente et majestueuse calligraphie. Déjà elles la traquent, la chassent de postes où elle semblait trôner en souveraine maîtresse. La sténographie conserve pour nos arrière-neveux l'impeccable éloquence de nos députés. Elle se glisse dans les salles de conférences, chez les industriels, chez les commerçants, où, rouissant son tic-tac régulier, la dactylographie la suit, la complète, achève son œuvre de vertigineuse célérité."

Le *Peuple* de Lyon dit qu'il n'est personne, à l'heure actuelle, qui n'ait peu ou prou besoin de se servir de la sténographie, cette science moderne d'écrire vite. Commerçants, industriels, usiniers, avocats, professeurs, utilisent la sténographie et en retirent les plus grands avantages.

Puis il insiste à ce que tous les jeunes gens apprennent cet art.

L'objet de l'éducation n'est pas de faire des machines, mais des personnes.